

Ingrid

Ça y est, petit corps est levé, il va mettre fin à l'insomnie. Tout à l'heure, au chaud, dans le lit, il se demandait comment ce serait une fois hors du lit, s'il se souviendrait de ce qu'il se disait, encore dans le lit. Il écrit, en se souvenant, mais vite, vite, petit corps crie déjà moins, dans le grand châle vert à fils dorés, de se voir ainsi écrit. Petit corps criera encore pourtant, il faut écrire alors. Est-ce trahir sa douleur ? Certainement que oui.

Oh, petit corps est tout engourdi, il se rendort, vite, vite petit corps, dis pourquoi ces cris !

Ououou, petit corps crie, petit corps crie, petit corps crie ! Il se souvient, et il en vomit. Pourtant, il connaissait bien son affaire, ce docteur, avec lui, pas de corps qui crie : anesthésie. Car pas question de faire la même erreur que la collègue gynéco qui avait accepté de pratiquer l'avortement, exigé sans anesthésie, par la patiente – *pour me punir*, qu'elle avait dit !

Oh que non, pas de ça avec lui...

Ououou, petit corps est en colère, qu'on lui ait interdit ses cris. *De toute façon, avec moi, jamais de corps qui crient, qu'est-ce que c'est que ces manières, allons, qu'est-ce que c'est que ces histoires, c'est un cas d'école, site splendide, crête magnifique, vous savez que je suis l'un des meilleurs, souvent même je suis gentil, et vous êtes plutôt drôle, hein, détendez-vous, ah, vous me faites rire, vous savez, moi aussi, j'en ai un, de petit corps qui crie. Je ne sais plus où je l'ai mis, d'ailleurs. Tiens, vous faites bien de m'y faire penser, où ai-je bien pu le laisser ? Assistante, vous me cherchez mon petit corps qui crie, je vous prie.*

Pardon, pardon, petit corps, de t'avoir un peu trahi sur ce siège maudit !

Calme-toi, ça va aller, tout à l'heure tu n'as rien senti, et là maintenant tu ne sens plus rien.

Bon, voilà sa collègue qui cille, elle est gentille, elle frémit. Ferme les yeux, tu vas les incommoder, ces six yeux braqués qui ne te regardent pas. OK, il découpe. À la sensation, tu pourrais presque dire la forme du lambeau, d'autant qu'il t'avait expliqué, après la première intervention, puisque avant tu lui avais dit que tu lui faisais confiance et ne voulais pour l'instant rien savoir. Oh putain, voilà qu'il racle ! Il est sur l'os, pour que ça fasse un bruit pareil ? Mon Dieu, il racle, il racle, et il est techniquement trop

fort pour avoir réfléchi plus de quelques instants à ces patients, oh, certainement isolés, qui ont trop d'imagination, se font une montagne d'un rien, *et puis, on n'a rien sans rien, il est techniquement impossible de les préserver de tout, de toute façon, de quoi se plaindraient-ils, ce sont des interventions parfaites.* Et il faut souffrir pour être belle. Certes. Mais ça racle toujours.

Ça racle.

Tout ça, ça ne m'occupe pas assez l'esprit. Je l'entends, le raclement. Il a un vrai bruit de raclement insistant. Qui rencontre des obstacles. Racle, racle. Ça fait ça. Le bruit de raclé.

Tiens, finalement, le forage est moins pénible, qui l'eût cru ? J'ai la tête qui vibre, et ce n'est plus moi qui tremble, c'est juste sa main, dommage qu'il ne puisse pas s'empêcher de détailler les caractéristiques techniques de son intervention à l'intention de cette jeune collègue qu'un spécialiste de ses amis a mis, étudiante, dans son lit. Je tiens encore, les petits cachets aux plantes y veillent. *Bon, je vais essayer de finir à la main.* Putain, n'essaie pas, mon vieux, réussis ! Tu m'écrases la lèvre, je suis un devant de voiture béant sous mon capot relevé, tu n'as certainement pas fait de la danse quand tu étais jeune. Voilà, c'est fini. C'était parfait, comme la dernière fois, merci. Je suis la meilleure, je n'ai même pas vomi, ni recraché l'implant prétendument prêt à prendre racine.